

**« Diversité culturelle et anthroponymies comme fondements
historiques du vivre-ensemble au Cameroun en contexte de violences,
de discours haineux et de stigmatisations sociales, 1960-2025 »**

Golbo WOMESSE

École Normale Supérieure de Bertoua.

Membre de GNWT, Revue d'Égyptologie et de l'Histoire des Civilisations d'Afrique Noire,

Membre du Laboratoire des Sciences Historiques

Membre de la Société Camerounaise d'Histoire.

Chercheur en Histoire ancienne, Égyptologie

Université de Bertoua (Cameroun)

womesseprinceimhotep21@gmail.com

golbowomesse@yahoo.com

Édouard DJOMDI

Université de Yaoundé I - Cameroun

Membre du Laboratoire des Sciences Historiques

Membre de la Société Camerounaise d'Histoire

Chercheur en Histoire Economique et Sociale

djomedou@live.fr

Résumé

Depuis longtemps, le Cameroun a vécu dans une stabilité politique et socioculturelle avant le contact avec l'Occident judéo-chrétien et arabo-musulman. À la fin du "Moyen Âge", il connaîtra de grands mouvements migratoires au cours desquels plusieurs peuples vont s'installer et entretenir des relations intercommunautaires dans leur diversité culturelle. Au lendemain des indépendances, les peuples d'Afrique noire en général et du Cameroun en particulier qui, vivaient dans la paix et dans l'harmonie sociale, enregistrent un peu partout des conflits interétatiques, intercommunautaires et idéologiques. Au lendemain des élections présidentielles d'octobre 2018, le Cameroun se trouve, de nouveau secoué par des crises sociopolitiques qui ont fait renaître un tribalisme qui se mue très vite en une forme de violence et de stigmatisations sociales exacerbée par l'élite politique. Le vivre-ensemble est de plus en plus menacé. La présente réflexion pose le problème de la détérioration du vivre-ensemble au Cameroun où la diversité culturelle et l'anthroponymie fixent et assurent les fondements historiques de la continuité identitaire et se fixe pour objectif de montrer que la diversité culturelle et l'anthroponymie y constituent un levier pour le vivre-ensemble, la cohésion sociale et l'émergence malgré la constance de la violence, du discours haineux et des stigmatisations sociales. Il s'adosse sur la méthode hypothético-déductive, déductivo-hypothétique et diachronique. Il adopte en plus l'approche pluridisciplinaire et intègre les données écrites, orales, sonores et audiovisuelles.

Mots clés : diversité culturelle, anthroponymie, vivre-ensemble, violence, stigmatisation sociale.

**« Diversité culturelle et anthroponymies comme fondements
historiques du vivre-ensemble au Cameroun en contexte de violences,
de discours haineux et de stigmatisations sociales, 1960-2025 »**

* * * * *

Golbo WOMESSE et Édouard DJOMDI

* * * * *

Abstract

For a long time, Cameroon witnessed a political and socio-cultural stability before her contact with the Judeo-Christian and Arabo-Moslem West. At the end of the “Middle Age”, she witnessed great population movements during which many peoples settled and developed intercommunity relations in spite of their cultural diversity. At the dawn of independence, the peoples of Africa in general and Cameroon in particular lived in peace and in social harmony recording interstate, intercommunity and ideological conflicts almost everywhere. After the presidential elections of October 2018, Cameroon was once more plagued by socio-political crises which culminated to a tribalism and soon matured into a form of violence and social stigmatization exacerbated by the political elite. Living together was more and more threatened. This present reflection poses the problem of the deterioration of living together in a Cameroon where cultural diversity and anthroponymy fix and assure historical foundations of an identity continuity and has as objective to demonstrate that cultural diversity and anthroponymy constitute a leverage for living together, social cohesion and emergence in spite of the constant violence, hate speech and social stigmatization. It relies on the hypothetico-deductive, deductivo-hypothetical and diachronic methods. It also adopts the pluridisciplinary approach and integrates written, oral, sound and audiovisual data.

Keywords : cultural diversity, anthroponymy, living together, violence, social stigmatization.

Introduction

Lorsqu'on observe de près l'évolution historique du Cameroun jusqu'à son accession à la souveraineté internationale, on perçoit un possible "vivre-ensemble inter-ethnique". Derrière ce prétendu "vivre-ensemble inter-ethnique et communautaire" se cache une violence, de stigmatisation sociale et d'adversité teintée d'antagonismes perpétuels. Au lendemain de la construction de l'État et de la Nation camerounaise, certains peuples ont fait l'objet d'une stigmatisation et ont été victimes d'une mise en quarantaine. Cette stigmatisation va aboutir à la violence et à la "guerre" de tous contre un et de un contre tous (P. Abouna, 2022, p. 17). Cette violence et stigmatisation sociale va se poursuivre au lendemain de l'accession à l'autonomie interne en 1960, où certaines communautés à l'instar des *Bassa* et *Bamiléké*, ont été accusées d'être "ennemis" de la grande majorité des autres peuples du Cameroun à cause du maquis.

En 2018, cette violence et stigmatisation sociale a refait surface lors des élections présidentielles dont des résultats, en termes de cohésion nationale, ont remis à nouveau sur la table des discussions, la délicate question de l'unité et de l'identité nationale. Cette stigmatisation et ce tribalisme se sont rapidement mués en replis identitaires, instrumentalisés et

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

exacerbés par une élite prédatrice en panne de projet et en mal de positionnement politique. Le présent article pose le problème de la détérioration du vivre-ensemble au Cameroun. En effet, la diversité culturelle et l'anthroponymie fixent et assurent la continuité identitaire et historique. Elles rapprochent les peuples, les uns des autres, et établissent le continuum historique et la consanguinité anthropologique entre ces différentes ramifications. L'ignorance des profonds liens d'une fraternité séculaire commune laisse entrevoir des cas de violence et d'antagonisme larvés ou ouverts. Ainsi, comment peut-on construire le vivre-ensemble au Cameroun dans ce contexte de violence verbale et de discours haineux ? La présente contribution se propose de montrer qu'à partir de la diversité culturelle et des éléments identitaires notamment l'anthroponymie et la langue, construire un "possible vivre-ensemble" et le ciment de la cohésion sociale au Cameroun. C'est sur la base d'une démarche qualitative que la présente communication se propose d'apporter une piste de solution susceptible de renforcer le vivre-ensemble et la cohésion sociale. L'objectif est de montrer que nonobstant la persistance constante de violence, de discours haineux et de stigmatisation sociale, la diversité culturelle et l'anthroponymie constituent un ciment, un levier pour le vivre-ensemble et l'émergence d'un Cameroun uni. La démarche méthodologique adoptée, ici, est pluridisciplinaire. À cet effet, elle intègre les données écrites, orales, sonores et audio-visuelles. De plus, elle s'adosse sur l'interactionnisme symbolique et l'afrocentricité comme paradigme théorique d'interprétation des faits. La démarche méthodologique nous a donc permis d'organiser cette réflexion autour de deux grandes parties. La première partie analyse les fondements historiques des crises, des discours haineux et des stigmatisations sociales. La dernière partie, quant à elle, se propose d'examiner la construction du vivre-ensemble et de cohésion sociale.

**1. Détermination théorique conceptuelle et fondements historiques,
de violence, de discours haineux et de stigmatisations sociales**

Cette partie vise à situer le contexte de violence, de discours haineux et de stigmatisations sociales au Cameroun de la période coloniale et postcoloniale. Elle entend aussi préciser le sens que nous donnons à certains concepts dans le cadre de cette réflexion.

**« Diversité culturelle et anthroponymies comme fondements
historiques du vivre-ensemble au Cameroun en contexte de violences,
de discours haineux et de stigmatisations sociales, 1960-2025 »**

* * * * *

Golbo WOMESSE et Édouard DJOMDI

* * * * *

1.1. Détermination théorique et conceptuelle

Dans cette partie, il est question de montrer que les différents peuples du Cameroun sont proches et sont tous frères, ceci à travers l'anthroponymie et la diversité culturelle. Du point de vue étymologique, l'anthroponyme dérive de deux mots, du grec ancien *anthrôpos* = homme, et *onoma*, nom (H. Girard et al., 2004, p. 95). L'anthroponymie est donc l'étude des noms propres de personnes (P. Lebel, 1961, p. 677). Le nom quant à lui, vient du latin ancien *nomen*. D'après le dictionnaire encyclopédique, le nom est un concept récent qui est apparu au X^e siècle (M. Bréal et A. Bailly, 1918, p. 1150). Il était alors utilisé comme signe de langage et servait à désigner un individu, une personne ou groupe de personnes. Alain Rey (1992, p. 21) le définit comme "un élément distinctif de l'expérience humaine, individuelle ou collective qu'il désigne ou dénote. Le nom est un objet central pour la logique lorsqu'il s'agit du nom propre, nom de personnes".

Donné un contenu à l'expression "diversité culturelle" n'est pas chose aisée à cause de la juxtaposition de ces deux vocables ("diversité" et "culturel") exprimant chacun une réalité distincte. Il s'agit en fait d'un concept très complexe dans ses différentes approches définitionnelles. Pour mieux cerner l'étendue sémantique des deux concepts, il convient de les définir de manière distincte.

Étymologiquement, le terme diversité provient du latin *diversitas*, de *diversus*, ce qui est "divers". La diversité est le caractère de ce qui est divers, c'est-à-dire, ce qui présente des caractères de nature ou de qualité différente. Certains auteurs associent de *facto* "diversité" et "inclusion". C'est dans ce sens que Mor Barak l'appréhende comme "l'ensemble des actions organisationnelles volontaires dont l'objectif est de créer une meilleure inclusion des salariés d'origine variée dans les structures organisationnelles formelles et informelles via la mise en place de politiques et de pratiques dédiées" (M. Mor Barak, 2005, p. 208). Plus loin, il ajoute que le terme "diversité" semble loin d'être acquis. Le premier réflexe est de se référer implicitement à la notion de discrimination, pour renvoyer aux dimensions auxquelles ce terme se réfère (S. Point, 2012, p. 59). Elle est donc l'ensemble des personnes qui diffèrent, les unes des autres, par leur origine géographique, socioculturelle ou religieuse, leur âge, leur sexe, leur orientation

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

sexuelle... et qui constituent la communauté nationale à laquelle, elles appartiennent (Mor Barak, 2005, p. 208).

Selon la Déclaration universelle de l'UNESCO de 2005, la "diversité culturelle" a été définie comme "la multiplicité des formes d'expression des cultures des groupes et des sociétés". En plus, "ces expressions culturelles se transmettent au sein des groupes et des sociétés et entre eux, ainsi que de génération en génération". Elle se manifeste non seulement dans de nombreuses formes à travers lesquelles le patrimoine culturel de l'humanité est exprimé, enrichi et transmis, mais aussi à travers divers modes de création, de production, de diffusion, de distribution et de jouissance artistiques, quelles que soient les technologies et les moyens utilisés.

Le vivre-ensemble, quant à lui, est un concept qui exprime une vie harmonieuse dans la société et dans les milieux de vie commune. Il suggère des relations pacifiques et une entente cordiale entre les populations d'un pays, des groupes de personnes reconnus comme entités distinctes, des ethnies ou familles qui partagent un territoire commun avec d'autres entités ou peuples (D. G. Iléba, 2005, p. 39).

Par ailleurs, l'expression vivre-ensemble est utilisée avec une grande fréquence dans le contexte du pluralisme religieux et de diversités culturelles, des dérives de l'individualisme et de crise du lien social. Dans ces contextes, le concept s'oppose aux forces centrifuges de l'individualisme et du communautarisme et s'engage dans une tendance centripète (S. Forbi Kizito, 2005, p. 51).

Ainsi, positivement, il existe l'altérité et la socialisation pacifique. Pour les philosophes et hommes politiques, le vivre-ensemble est une condition *sine qua non* pour vivre mieux. Autrui nous enrichirait, nous rendrait meilleurs. Sans cet "ensemble", seul, enfermé en moi-même, dans mon intériorité infime, "je deviendrais un être mort" (Ibid.).

De ce fait, exclure autrui de son existence, c'est se mettre en danger. Autrui apparaît comme un sauveur. De ce point de vue, le vivre-ensemble devient alors un impératif catégorique que d'aucuns n'osent contester sans courir le risque d'être insultés, montrés du doigt ou stigmatisés.

À cet effet, la notion du vivre-ensemble devient donc un concept complexe. Il est alors accompagné souvent d'une grande diversité d'actions à savoir : promouvoir les valeurs, développer la solidarité, réorganiser la vie commune, former à la citoyenneté, prévenir les

**« Diversité culturelle et anthroponymies comme fondements
historiques du vivre-ensemble au Cameroun en contexte de violences,
de discours haineux et de stigmatisations sociales, 1960-2025 »**

* * * * *

Golbo WOMESSE et Édouard DJOMDI

* * * * *

conflits, respecter les cultures et religions, renforcer la volonté des individus à être des acteurs, apprendre à chacun à respecter la liberté de l'autre. Il est de plus accompagné des concepts avec lesquels il a des affinités à savoir : la reconnaissance, le dialogue, l'appartenance, l'intégration, le pluralisme, la vie commune. La détermination conceptuelle nous permet de situer la trajectoire historique de discours haineux et de stigmatisations sociales.

**1.2. La trajectoire historique de violence, de discours haineux et de
stigmatisations sociales**

Les fondements historiques de la violence, des discours ethnocentriques et des stigmatisations sociales trouvent leur source dans le fait colonial. La colonisation ou le fait colonial a contribué largement dans une certaine mesure à enraciner le particularisme ethnique de manière significative et a posé les jalons de la distanciation et pérennisé la séparation des peuples. Lorsqu'on observe de près la trajectoire historique du Cameroun, depuis les périodes anté-coloniale, coloniale et postcoloniale, il apparaît que les peuples du Cameroun vivaient en harmonie et dans la cohésion sociale avant la colonisation judéo-chrétienne et arabo-musulmane. En effet, c'est l'avènement de la colonisation qui a été à l'origine de cette séparation et de division des peuples africains en général et camerounais en particulier.

Cette séparation et division des peuples a fait germer rapidement le particularisme éthique et a posé les jalons de la stigmatisation sociale, de la violence et des discours haineux des uns aux autres. Ceci pour mener à bien leur politique coloniale de "Divide and Impera" ou "Divide and Rule" (H. Brunschwig, 1971, p. 45).

La politique coloniale de "Divide and Rule" consistait à diviser pour mieux régner sur les Africains en général et Camerounais en particulier. Ce slogan de "Divide and Impera" ou "Divide and Rule" a été conçu et élaboré à la Conférence Coloniale de Berlin de 1884-1885 qui pose les jalons de l'occupation de l'Afrique en général et du *Kamerun*, en particulier. En occupant ce territoire, l'Allemagne va imposer son protectorat, le *Schutzgebiet* (D. Abwa, 2010, p. 55). Ce faisant, après l'établissement du protectorat au lendemain de la signature du fameux "traité germano-douala" du 12 juillet 1884, l'administration coloniale allemande divisa le territoire en régions et en districts (V. J. Ngho, 1990, p. 50). Ainsi, après le déclenchement de la

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

Première Guerre Mondiale, et après avoir passé 32 ans au *Kamerun*, l'Allemagne fut expulsée du territoire et toutes ses colonies d'Outre-mer lui ont été retirées et placées sous l'autorité de la SDN (E. Mveng, 1985, p. 125). La SDN (Société des Nations) confiait à son tour le territoire aux puissances alliées vainqueurs de la Grande Guerre, la France et la Grande-Bretagne. Les deux puissances ont commencé dans un premier temps par l'administration conjointe, d'où le condominium franco-britannique. Après l'échec de ce condominium, les deux puissances décident de partitionner le territoire en deux. La France obtint 4/5 et la Grande-Bretagne 1/5 (V. T. Levine, 1984, p. 61).

Au moment où les deux puissances se sont partagé le territoire, la Grande-Bretagne rattacha immédiatement sa part c'est-à-dire ses 1/5 au Nigeria devenu partie intégrante de ce territoire. Ainsi, de nouveaux découpages dits administratifs ont été réalisés pour mieux asseoir le contrôle des populations afin de les assujettir. De ces nouveaux découpages, plusieurs terminologies virent le jour. Il s'agit entre autres de terme générique : "*bamiléké*" (J. F. D. Kampoer Kampoer, 2022, p. 207). D'après Weladji, le terme "*bamiléké*" proviendrait en réalité de la déformation ablatique probable de *M'beleke* par les Allemands pour désigner le pays des "producteurs de maïs et d'arachides" en opposition aux *Bangwa* qui étaient des "producteurs d'huile de palme" (C. Weladji, 1982, p. 224). À cet effet, Verkijika Fanso rapporte qu'avant l'avènement de la colonisation, ce peuple ne s'identifiait pas comme étant "*bamiléké*", mais simplement d'une ramification commune aux *Tikar* que l'administration coloniale divisa par la suite (G. Verkijika Fanso, 1989, p. 40).

Par ailleurs, rappelons qu'en héritant des Allemands le territoire, Français et Britanniques ont continué dans la même mouvance à accélérer la logique coloniale de "Divide and Rule", en donnant un nouvel identifiant multiple à ces découpages territoriaux (Kampoer Kampoer, p. 208). Ainsi, la division des peuples des *Grass-Fields* a engendré de multiples entités ethniques, parmi lesquelles plusieurs chefferies et villages pour vraisemblablement se tenir en respects les uns des autres. C'est ainsi que, par exemple, les *Foto*, *Froreke*, *Bafu*... de l'actuel Menoua ont été séparés des *Bangwa* et des *Mundani*. Il en est de même des *Bamun* qui ont été séparés de leur royaume frère de *Nso*, *Bambalang* et *Babungo* (J Nfi, 2019, p. 234). La plupart des peuples de différentes régions notamment ceux du Nord et de l'Extrême Nord du pays n'étaient pas en reste.

**« Diversité culturelle et anthroponymies comme fondements
historiques du vivre-ensemble au Cameroun en contexte de violences,
de discours haineux et de stigmatisations sociales, 1960-2025 »**

* * * * *

Golbo WOMESSE et Édouard DJOMDI

* * * * *

Il ressort de ce qui précède que c'est la partition de 1916 entre Britanniques et Français des différentes régions du Cameroun en général et des parties septentrionales et des *Grass-Fields* en particulier qui a fait naître des barrières artificielles et psychologiques entre plusieurs communautés qui, pourtant étaient bien unies par des liens séculaires, des origines ancestrales et des pratiques culturelles communes. D'après Kampoer Kampoer (2022, p. 208), l'occupant français a réussi à faire des peuples du Cameroun des repoussoirs et a fait naître le lit d'affrontements ultérieurs dont la littérature péjorative ou péjorée s'était fait le porte-étendard (J Nfi, 2019, p. 234). Ainsi, la question qu'on est en droite ligne de se poser est de savoir si à l'origine il y avait vraiment de l'ethnisme, de la violence et des stigmatisations sociales. Les faits historiques nous révèlent qu'au commencement c'était en fait la fameuse formule "Divide and Rule", dont le fait colonial fut le principal architecte. Fabien Kange Ewane (1985, p. 77) écrit à cet effet que l'invasion subie par les peuples du Cameroun à cause des colons, d'abord les Allemands, ensuite les Français et Britanniques, tous moulés à l'école césarienne du "Divide and Rule", ne pouvait que contribuer à supplanter les cultures locales en les émiettant (Ibid.).

En outre, ajoutons qu'au lendemain de la construction de l'État et de la Nation camerounaise, certains peuples ont fait l'objet d'une stigmatisation et ont été victimes d'une mise en quarantaine. Cette stigmatisation va aboutir à la "guerre" de "tous contre un" et de "un contre tous" comme l'a si bien constaté l'anthropologue Paul Abouna souligné plus haut. En effet, quand on regarde de près, au lendemain de l'accession du Cameroun à l'autonomie interne en 1960, certaines communautés à l'instar des *Bassa* ont été accusées d'être "ennemies" de la grande majorité des autres peuples du Cameroun à cause du maquis.

À la suite de la communauté *bassa*, les peuples des Hautes Terres, *Grass-Field* de la région de l'Ouest du pays dit "*bamiléké*", alliés de ceux-ci donc des *Bassa* au maquis, ont aussi fait l'objet d'une stigmatisation (Abouna, p. 17). En 2018, cette stigmatisation a refait surface lors des élections présidentielles. Les résultats de ces élections présidentielles, en termes de cohésion nationale, ont remis à nouveau sur la table des discussions, la délicate question de l'unité et de l'identité nationale. Cette stigmatisation et ce tribalisme se sont rapidement mués en replis identitaires, instrumentalisés et exacerbés par une élite politique prédatrice en panne de projet et

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

en mal de positionnement politique (Womesse Golbo, 2021, p. 235). Dans les années 80, la communauté de la région du Nord communément appelé le "Grand-Nord" ou "Nordiste" a été victime d'une accusation qui s'explique par l'avènement du Président d'alors son excellence Ahmadou Ahidjo à la magistrature suprême (1958-1982) et surtout le coup d'État avorté du 6-7 avril 1984 (Ngoh, p. 258). Trente ans après et plus précisément en 2010, la communauté de la région du Nord fut à nouveau stigmatisée et assimilée aux adeptes de la secte islamique *Boko-Haram*.

De plus, plus près de nous, en 2016 les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest dites "anglophones" sont prises en otage par les sécessionnistes qui voulaient en faire un État indépendant, arguant du fait que les ressortissants de ces deux circonscriptions administratives particulières sont marginalisés. Il faut rappeler qu'à l'éclatement de la crise dite anglophone dans ces deux régions, les populations de cette aire culturelle ont été tous assimilées dans l'inconscient collectif des autres, aux *amba-boys*, c'est-à-dire aux sécessionnistes (Abouna, p. 18).

Cette assimilation va rapidement aboutir à ce que nous avons appelé la construction des imaginaires collectifs. C'est en partant de ces imaginaires collectifs que nous pensons construire le vivre-ensemble et la cohésion sociale à partir de la diversité culturelle comme un atout et de l'anthroponymie comme atout de la consolidation de l'unité nationale en panne.

2. La diversité culturelle et l'anthroponymie comme fondement et levier du vivre-ensemble et de cohésion sociale en contexte de violence et de stigmatisations sociales

Cette partie vise à examiner le mécanisme psychologique et social de la construction de l'identité culturelle et de la cohésion sociale au Cameroun.

2.1. Les imaginaires socioculturels et terminologies péjoratives et stigmatisantes

La rencontre avec autrui se réalise à travers les actions que les individus accomplissent en vivant en société, mais également à travers les jugements qu'ils portent sur le bien-fondé des actions de soi et des autres, autrement dit à travers leurs représentations qui témoignent des imaginaires collectifs et de terminologies stigmatisantes produits par les individus vivant en société. Ces imaginaires témoignent à leur tour des valeurs qu'ils se donnent en partage, des

**« Diversité culturelle et anthroponymies comme fondements
historiques du vivre-ensemble au Cameroun en contexte de violences,
de discours haineux et de stigmatisations sociales, 1960-2025 »**

* * * * *

Golbo WOMESSE et Édouard DJOMDI

* * * * *

valeurs dans lesquelles ils se reconnaissent et qui constituent leur mémoire identitaire (Womesse Golbo, p. 238). Au Cameroun par exemple, on retrouve partout dans la littérature stigmatogène des termes dégradants qui se répercutent sur les relations humaines, sapant ainsi que le vivre-ensemble. Ces termes et expressions sont appelés par l'anthropologue Paul Abouna, les alternymes. L'alternyme est la désignation de l'autre, de l'"alter". Pour cet auteur, il s'agit des noms et des désignations péjorés que les communautés socioculturelles vivant sur le territoire camerounais ont choisis pour désigner les autres en les dévalorisant (Abouna, p. 124). Ainsi, pour des mobiles quelques fois inavoués, les peuples du Cameroun se mettent à dos, les uns contre les autres, sur le ring langagier, pour affirmer leur prétendue supériorité sur d'autres, supposés inférieurs (Kampoer Kampoer, p. 204). Nous prendrons ici quelques exemples des désignations de ces alternymes dans le tableau qui suit.

Tableau N° 1 : Les alternymes ou termes stigmatisants

Alternymes	Signification	Groupes d'appartenances
<i>Anglo</i> diminutif d' <i>Anglophone</i>	Terme utilisé par certains Camerounais pour désigner leurs compatriotes originaires de l'ancien British Cameroons	Sud-Ouest, Nord-Ouest
<i>Amba boy</i> ou <i>Ambazonien</i>	Désignation des ressortissants du Nord-Ouest, Sud-Ouest par les autres peuples du Cameroun du fait de leur proximité culturelle et géographique avec les sécessionnistes	Les ressortissants du Sud-Ouest et Nord-Ouest
<i>Bami</i> , diminutif de <i>Bamiléké</i> ,	Terminologie stigmatisante désignant les Camerounais originaires des <i>Grass-Fields</i>	<i>Beti</i>
<i>Babana</i>	Terminologie stigmatisante désignant les Camerounais originaires de la partie septentrionale du Cameroun	Les ressortissants du "Grand-Nord"
<i>Bamenda</i>	Personne idiote et naïve que l'on peut facilement tromper plusieurs fois sans qu'elle s'en aperçoive	Tous les peuples du Cameroun
<i>Beti Seigneur</i>	Terme faisant état d'une supériorité supposée des Camerounais de l'aire culturelle <i>fand-beti-bulu</i> ou encore <i>ekang</i>	<i>Beti</i>
<i>Belobolobo</i>	Terme désignant tous ceux qui ne sont pas <i>béti</i> et ayant un parler inintelligible, terme qui s'apparente à une marmite bouillante produisant les onomatopées « lob ! lob ! lob ! »	<i>Beti</i>
<i>Boko-Haram</i>	Désignation des ressortissants du « Grand-Nord » par tous les autres peuples du Cameroun du fait de leur proximité culturelle et géographique au Kanouri du Nigeria créateur de la secte <i>Boko Haram</i>	Ressortissants du Sud

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

<i>Gadamayo</i>	Terme utilisé en langue peule pour désigner les peuples originaires de l'autre côté de la rive du Moungo, à savoir ceux originaires de la partie méridionale du Cameroun.	Ressortissants du Nord
<i>Haoussa</i>	Peuple au comportement moutonnier en référence à l'élevage que pratiquent ses membres marchant toujours avec un couteau, prompts à égorger les êtres humains comme ils font avec les animaux	Les peuples du « Grand-Sud »
<i>Manlibii</i>	Homme de la forêt apparenté aux animaux	<i>Bassa</i>
<i>Mouton du nord</i>	Terminologie stigmatisante désignant les Camerounais originaires de la partie septentrionale du Cameroun	Les ressortissants du "Grand-Nord"
<i>Mbārḥān</i>	Esclave, terme en langue <i>Tpur</i> désignant le peuple <i>Moundang</i>	<i>Tpur</i>
<i>Wadjo ou wadjax ou encore haoussa</i>	Termes stigmatisants utilisés pour désigner les "moutons" qualifiant ainsi, les originaires du Cameroun septentrional	Ressortissants du sud
<i>Nkwa</i>	Terminologie utilisée par les <i>Bamiléké</i> pour désigner les autres peuples appartenant à d'autres aires culturelles	Bamiléké
<i>Granfielst</i>	Ressortissants des hautes terres de l'Ouest Cameroun	Ressortissants du sud
<i>Sardinards</i>	Terme utilisé lors des élections de 2018, désignant les pro du parti au pouvoir (RDPC)	Ressortissants du sud
<i>Tontinards</i>	Terme utilisé pour désigner les pro du parti (MRC)	Ressortissants de l'Ouest

Source : Tableau réalisé par Djomdi et Womesse à partir de diverses données.

Le présent tableau est loin d'être exhaustif, car nous avons pris ici quelques alternymes pour élucider les arguments défendus. En fait, les représentations stéréotypées et péjorées que les uns font des autres ne devraient pas constituer une source d'opposition, de discorde encore moins de violence et de stigmatisations sociales. C'est en cela que Njoh Mouelle (2015, p. 183) a eu le mérite de le souligner en écrivant que l'ethno-tribalisme risquerait de détruire complètement cette nation en voie d'émergence, si les postures irrédentistes et/ou ethnocidaires perdurent. Pour Saïbou Issa (2012, p. 10), le comportement « tribaliste » relève, au préalable d'une équation personnelle avant de prendre, par la suite, des proportions plus larges, alors que les particularismes expressifs et langagiers devraient être muselés au nom de l'unité nationale et du vivre-ensemble.

Par ailleurs, ces différentes expressions stigmatisantes devraient plutôt être prises comme simple distraction ; les Camerounais partagent le même sang qu'ils soient du Sud, du Nord, de l'Est ou de l'Ouest, ils sont tous frères et sœurs. L'autre pour qui on éprouve de la violence, de l'aversion, de la haine ou de l'adversité n'est en réalité qu'une autre facette de soi-même. Mais

**« Diversité culturelle et anthroponymies comme fondements
historiques du vivre-ensemble au Cameroun en contexte de violences,
de discours haineux et de stigmatisations sociales, 1960-2025 »**

* * * * *

Golbo WOMESSE et Édouard DJOMDI

* * * * *

au fait, comment construire ce vivre-ensemble dans le consensus, sans rancune et sans ennemis ? Cela ne veut pas dire que ces peuples ne doivent pas œuvrer à établir des échanges et essayer de se comprendre.

2.2. Anthroponymie et interaction culturelle pour la cohésion sociale et le vivre-ensemble

"Ô Cameroun, berceau de nos ancêtres, va debout et jaloux de ta liberté [...] Que tous tes enfants du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest soient tout amour ! Te servir que ce soit leur seul but pour remplir leur devoir toujours [...]". Voici quelques extraits de l'hymne national du Cameroun dont les possessions "nos" et les canons d'unité "tous" semblent avoir été oubliés par les citoyens, alors qu'ils sont appelés sans cesse à fournir un effort de sentiment d'appartenance sans stigmatisation aucune (Kampoer Kampoer, p. 202). En effet, les différents peuples du Cameroun sont proches et sont tous frères, ceci à travers les éléments identitaires (anthroponymique et culturels). Les ressemblances anthroponymiques se présentent selon les modalités d'homonymie, intra et inter-ethnique. L'unité culturelle des peuples du Cameroun est un fait réel ce n'est pas une imagination, elle conditionne le vivre-ensemble. Comme le souligne Abouna (2022, p. 136), la consanguinité anthropologique de ces peuples conduit à la co-culturalité ou l'onomastique (l'homonymie des ethnonymes, toponymes et anthroponymes) contribue au rapprochement des uns et des autres étant donné que ces peuples sont liés au sens biologique du terme parce qu'ils partagent le même sang du fait de leur unité culturelle historiquement prouvée (Abouna, p. 136).

L'anthroponymie et la diversité culturelle, en tant que marque d'identité sociale participent donc à la construction d'une identité culturelle et du vivre-ensemble méconnue des peuples du Cameroun (Womesse Golbo, p. 241). Dans la nomenclature des peuples du Cameroun qu'on retrouve singulièrement dans la partie septentrionale du Cameroun (*Bana* en général et *Tpur* en particulier), on retrouve plusieurs similitudes au niveau des éléments anthroponymiques avec les peuples des Hautes terres de la région de l'Ouest notamment le peuple dit "*bamiléké*". En effet, du point de vue de leurs dénominations, certains anthroponymes *tpur* se confondent même aux

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

noms "bamiléké" sur le plan de la morphosyntaxe. Considérons par exemple le tableau qui suit pour constater ce rapprochement et ce lien séculaire pour un meilleur vivre-ensemble.

Tableau N° 2 : Les homonymes interethniques *tpur* et "bamiléké"

Anthroponymes <i>tpur</i>	Anthroponymes "bamiléké"	Localisation / région	Signification
<i>Tchawa</i>	<i>Tchawa / Tchawoua</i>	Extrême Nord Haut Kam (l'Ouest)	"Ne pas couper, séparer" "Terre de mort" ¹
<i>Kagoo</i>	<i>Kagho, Kagoue ou Kahngouen chez certains</i>	Extrême Nord Haut Kam (l'Ouest)	"Verser" "Aller chercher du renfort"
<i>Tchakao</i>	<i>Tchako</i>	Extrême Nord Haut Kam (l'Ouest)	"Qui sépare la famille" "Envoie dans le champ être bloqué égaré"
<i>Temga</i>	<i>Temgoua</i>	Extrême Nord Dschang (l'Ouest)	"Ne pas se précipiter" "Tuer, jeter"
<i>Wandji</i>	<i>Wandji</i>	Extrême Nord Haut Kam (l'Ouest)	"Zone des personnes quémandeuses"
<i>Mangwa</i>	<i>Mangwa</i>	Extrême Nord Nde (l'Ouest)	"Abandonner"
<i>Siwe</i>	<i>Siwe, Siewe ou Siewen</i>	Extrême Nord Haut Kam (l'Ouest)	"Se bien porter" "Dieu de chacun"
<i>Dango</i>	<i>Dango/ Ndango</i>	Extrême Nord Haut Kam (l'Ouest)	"Être à l'abri" "Provoque un danger"
<i>Djambè</i>	<i>Djambe</i>	Extrême Nord Haut Kam (l'Ouest)	"Être en paix" "Le côté du village" ²
<i>Domwa</i>	<i>Domboua</i>	Extrême Nord Haut Kam (l'Ouest)	"Ne pas dompter" ; "Dompter le fou (posséder un certain charisme parmi les gens.)"
<i>Tchowa</i>	<i>Tchowa</i>	Extrême Nord Haut Kam (l'Ouest)	"Ne change pas", "Rentrer à la maison tôt avant la tombée de la nuit"
<i>Yanwa</i>	<i>Yanwa</i>	Extrême Nord Haut Kam (l'Ouest)	"Laisser" "Me faire mal, me guérir"
<i>Yonga</i>	<i>Yonga</i>	Extrême Nord Haut Kam (l'Ouest)	"Qui ne se cache pas" "Celui qui te concerne"

Source : Womesse Golbo (2021, p. 243).

Le tableau ci-dessus est loin d'être exhaustif, car nous n'avons pas la prétention de faire l'inventaire des homonymes *tpur* et "bamiléké". À bien observer, cette démarche vise à réhabiliter et rapprocher les peuples du Cameroun les uns des autres pour un meilleur vivre-

¹ *Tchaoua* signifie aussi visiter ceux qui sont en deuil. C'est aussi une recommandation qui invite à la compassion. En d'autres termes, il signifie aussi "visiter ou assister tôt pendant qu'il est encore nécessaire de faire".

² *Djambe* signifie littéralement ; de *Djam*, l'autre côté, le derrière et de *Mbe* ou *Be*, le village. *Be* veut aussi dire "ceci". *Djambe* veut donc dire "voici le côté, c'est ça le côté véritable.

**« Diversité culturelle et anthroponymies comme fondements
historiques du vivre-ensemble au Cameroun en contexte de violences,
de discours haineux et de stigmatisations sociales, 1960-2025 »**

* * * * *

Golbo WOMESSE et Édouard DJOMDI

* * * * *

ensemble. Un *Bamiléké* n'est pas différent d'un *Tpur*, ils sont tous frères malgré la distance géographique qui les sépare. Malheureusement l'ignorance des points de convergence forte, de consanguinité a donné lieu à la construction d'une adversité manifeste fondée sur la stigmatisation sociale, la violence, la haine, la différence et l'insularité géographique ou culturelle (Abouna, p. 137). Ce rapprochement de mémoire récréative, inscrite dans le sillage de la culture africaine, fraternelle par essence, rejoint la philosophie que l'on considère intuitivement comme l'ontologie patriotique de la Nation camerounaise, trait d'union mémorial de notre fierté (Ibid., p. 118). L'anthroponymie dans son versant original, représente les armoiries de l'identité culturelle et nationale camerounaise, sans toutefois rompre le lien avec l'altérité dans un contexte de violence et de stigmatisations sociale (Womesse Golbo, p. 244). Partant donc de là, la solidarité ou le vivre-ensemble dans ce contexte de violence verbale et de discours haineux conduit tous les Camerounais à se comporter comme s'ils étaient directement confrontés au problème des autres, sans quoi, l'avenir du pays, de la nation, donc des siens pourrait être compromis. À cet effet, le vivre-ensemble n'est plus une affaire des élites, mais celle de tous. C'est pourquoi Stephen Forbi Kizito (2017, p. 55) a eu le mérite de le souligner fortement :

La participation citoyenne qui met en relief la co-construction de la polis met en garde contre l'instrumentalisation et la participation de façade de certains citoyens. La co-construction ne se fait pas uniquement avec ses paires de même avis et en vase clos, mais donne aussi la possibilité de construire avec l'autre, le différent, de confronter les points de vue différents afin de construire une vision d'ensemble. L'enjeu du vivre-ensemble dans un contexte pluraliste est celui du passage de la tradition vers la citoyenneté identitaire ou technique à une citoyenneté civique, également appelée la citoyenneté inclusive ou différenciée. Le vivre-ensemble est conçu comme la solidarité communautaire et l'antidote de la concurrence identitaire.

Nous avons voulu dans cette réflexion proposer et combler le fossé, lacune historique de l'unité culturelle, de fraternité anthropologique, du vivre-ensemble et restaurer la fierté de la fraternité au nom de l'adversité bienheureuse de l'identité culturelle. La réconciliation avec la profondeur et la splendeur de l'histoire, comme le rappelle Abouna, illumine par un éclairage des affinités ontologiques qui lient les peuples du Cameroun les uns aux autres (Abouna, p. 138). Comme le rappelle Cheikh Anta Diop, les peuples d'Afrique noire sont liés les uns les autres par des facteurs historiques, linguistiques, onomastiques et anthropologiques. Il y a une sorte d'unité

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

culturelle entre les peuples d’Afrique au sud du Sahara ceci parce qu’ils ont partagé les mêmes réalités culturelles depuis leur foyer de départ qu’est la vallée du Nil.

Conclusion

Cet article s’était fixé pour objectif de faire un diagnostic profond sur l’origine des violences, de l’insociabilité galopante et des maux qui détruisent le vivre-ensemble et la cohésion sociale au Cameroun en général (milieux universités et milieux familiaux) et à Yaoundé en particulier. Le but de ce diagnostic était d’apporter un supplément d’âme à cette valeur par une réflexion détonatrice qui devrait conduire à une prise de conscience pour sa refondation et sa réelle et effective légitimation et parvenir ainsi à un Cameroun des valeurs. Il ressort donc de ce qui précède que, les peuples du Cameroun sont liés par une unité culturelle historique de consanguinité anthropologique fraternelle. Qu’ils soient du Sud, du Nord, de l’Est ou de l’Ouest, les Camerounais sont tous frères et sœurs. Ainsi, le sang qui coule dans nos veines est un mélange de sang *bassa, tpur, tikar, mboum, béti, kapsiki, massa, mafa, moundang, peul, sawa, maka...* Dès lors, quel doit être le comportement d’un Camerounais en particulier et d’un Africain en général conscient ? En fait, il doit se dégager de tout préjugé ethnique, tribal et acquérir une nouvelle forme de fierté. La vanité d’être *Tpur, Fang, Bamiléké, Peul, Sawa, Bakweri, Massa, Maka, Yambassa, etc.*, doit faire place à la fierté d’être Camerounais en particulier et Africain en général. Il est vrai que ces closions ethniques n’existent que par notre ignorance. Les actions meurtrières, la haine et le rejet-des épithètes de dissidences méritent d’être jetés dans les poubelles de l’histoire.

Si de tout temps l’Africain en général et le Camerounais en particulier, est considéré comme un élément du microcosme, dans un macrocosme, c’est-à-dire un ordre dans un ordre, un être avec et pour les autres et s’il est vrai que notre monde contemporain est devenu un "cyberespace", n’est-il pas aussi vrai que cette nouvelle donne interpelle un nouvel ordre social qui interdit toute violence, tout discours haineux, toute stigmatisation sociale et tout exclusivisme et fermeture sur soi ? La montée fulgurante de la violence, des discours haineux et de stigmatisations sociales ne constitue-t-elle pas un frein à l’éclosion de l’interculturalité et du vivre-ensemble ? Un Cameroun qui entend se mettre debout et participer avec efficacité au grand débat de la paix inclusive, de l’acceptation des différences, de l’accueil des cultures, de la

**« Diversité culturelle et anthroponymies comme fondements
historiques du vivre-ensemble au Cameroun en contexte de violences,
de discours haineux et de stigmatisations sociales, 1960-2025 »**

* * * * *

Golbo WOMESSE et Édouard DJOMDI

* * * * *

consolidation de la fraternité et de la solidarité est aujourd'hui, en ce XXI^e siècle, menacé et exposé à par l'indifférence et de la violence. Cette exclusion entraîne ce que S. Forbi Kizito (2017, p. 12) qualifie de l'égoïsme et de la destruction et la dévalorisation totale de l'être, de l'homme de l'Africain en général et du Camerounais en particulier.

Références bibliographiques

ABOUNA Paul, 2022, *Peuple du Cameroun : anthropologie d'une fraternité méconnue*, Paris, Ed. Connaissances et Savoirs.

ABWA Daniel, 2010, *Cameroun. Histoire d'un nationalisme, 1884-1961*, Tome 1, Yaoundé, Ed. CLÉ.

BREAL Michel et BAILLY Anatole, 1918, *Dictionnaire étymologique latin*. Paris, Hachette.

BRUNSCHWIG Henry, 1971, *Le partage de l'Afrique noire*, Paris, Flammarion.

CHADRAUDEAU Patrick, 2009, "Identité linguistique, identité culturelle : une relation paradoxale", in LAGARDE Christian, *Le discours sur les "Langues d'Espagne"*, Presses Universitaires de Perpignan, pp. 21-38.

Dictionnaire le Grand Robert de la langue française, consulté le 4/5 2023, 3h - 4h20.

CHEIKH ANATA DIOP, 1954, *Nations Nègres et Culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*, tome I, Paris, Présence Africaine.

FORBI KIZITO Stephen (dir), 2017, *Le vivre-ensemble en Afrique aujourd'hui*, Yaoundé, Presses de l'UCAC.

FORBI KIZITO Stephen, 2017, "Hannah Arendt et les conditions du vivre-ensemble. Résistance, reconnaissance et réhabilitation politique", in FORBI KIZITO Stephen (dir), *Le vivre-ensemble en Afrique aujourd'hui*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, pp. 51-86.

GIRARD Trouvetout et al, 2004, *Dictionnaire le Petit Larousse Grand format*, 100^e édition, Paris, Larousse.

ILÉBA David dit Guillaume, 2017, "Le vivre ensemble : une interprétation des maximes kantienne", in FORBI KIZITO Stephen (dir), *Le vivre-ensemble en Afrique aujourd'hui*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, pp. 39-50.

KAMPOER KAMPOER Jean Felix Dorien, 2022, "Terminologies stigmatisantes des aires dites culturelles : crime contre la cohésion sociale et le vivre-ensembles ?", JIOTSA Albert, et ABBA Salliou, *Gouvernance et préservation de la cohésion sociale dans les aires culturelles du Cameroun, Revue Internationales des Sciences Humaines et Sociale (RISHS)*, Vol. 9, N°9, juillet, pp. 201-219.

KANGE EWANE Fabien, 1985, *Semence et moissons coloniales. Un regard africain sur l'histoire de la colonisation*, Yaoundé, Éditions CLÉ.

LEBEL Paul, 1961, "Onomastique", in SAMARAN Charles (S/D), *L'Histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, pp. 677-723.

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherche sur la Critique Littéraire Africaine
N° 9 – Décembre – 2025

* * * * *

NJOH MOUELLE, Ebenezer, 2015, *Le philosophe et le numérique (2004, 2014). 10 ans d'interactivité sur la toile*, Yaoundé, Proximité.

T-LEVINE Victor, 1984, *Le Cameroun, de mandat à l'indépendance*, Paris, Présence Africaine.

VERKIJKA FANSO Godfrey, 1989, *Cameroon History for Secondary Schools and Colleges*, London, Macmillan.

WELADJI Chastine, 1982, "The Cameroon-Nigeria Border 1914 and After", *ABBIA. Cameroon Cultural Review*, N°38-39, p. 224.

WILLIAM Haviland, 2007, *Peuple et culture, une introduction à l'anthropologie sociale et culturelle*, Paris, MODULO, 2^e édition.

MOR BARAK Michalle, 2005, *Managing Diversity: Toward a Globally Inclusive Workplace*, Sage Publications, Thousand Oaks.

MVENG Engelbert, 1985, *Histoire du Cameroun*, tome II, Yaoundé, CEPER.

NFI Julius, 2019, "Colonial and Post Colonial Migrations and le Vivre Ensemble in the Cameroon Grass-Fields", in ABWA Daniel, (dir.), *Bilinguisme, Multiculturalisme et Vivre-ensemble. Une réflexion des universitaires camerounais*, Yaoundé, Proximité, pp. 231-241.

NGOH Victor Julius, 1990, *Cameroun, 1884-1985, cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER.

POINT Sébastien, 2012, "(Re)connaissances autour de la diversité : réflexions théoriques et rhétoriques sur les journées internationales de la diversité", *Management et Avenir*, N° 57/7, pp. 57-72.

REY Alain, 1992, *La Terminologie, Noms et notions*, 2^{ème} édition, Paris, PUF.

SAÏBOU Issa, 2012, *Ethnicité, frontières et stabilité aux confins du Cameroun, du Nigeria et du Tchad*, Yaoundé, L'Harmattan.

WOMESSE GOLBO, 2021, "Onomastique et construction d'une identité culturelle et nationale en contexte de crise identitaire. De l'unité culturelle historique à la consanguinité anthropologique des peuples du Cameroun, 1960-2018", *Revue DELLA/AFRIQUE*, tome 2, Sciences Sociales et Humaines, septembre, pp. 229-246.